

Jam, était alors, dans le langage administratif persan, « naturelle », ou comme on dit dans l'Inde, « crue » (*kaccha*) : entendez qu'elle n'était pas macadamisée. Elle pénètre en territoire afghan à Kâfir-Qaleh (aujourd'hui Islam-Qaleh) et enjambe bientôt sur un vieux pont, à un endroit particulièrement resserré de leur lit, les eaux chargées d'un limon rougeâtre de l'Hérî-rûd. Elle remonte ensuite la rive droite, dans l'espèce d'entonnoir formé par la vallée, le long des larges bancs de

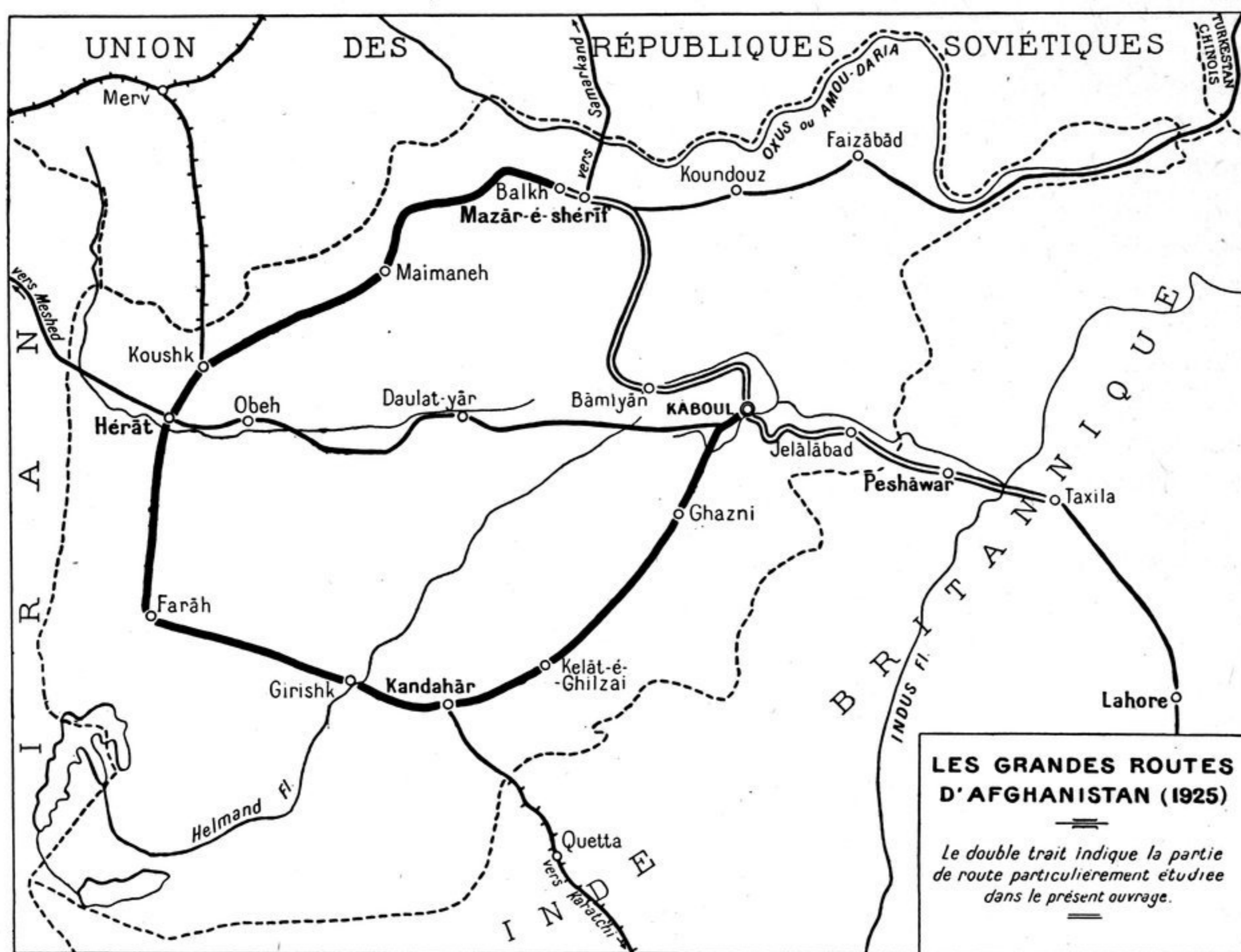


Fig. 3. — LES ARTÈRES PRINCIPALES DU SYSTÈME CIRCULATOIRE AFGHAN.

sable semés de tamaris où la rivière promène ses chenaux d'hiver et, en une quinzaine de *farsakh*, atteint Hérât. C'est là qu'une première déception attend le voyageur fasciné à l'avance par le prestige des noms historiques. Ces vieux sites, dévastés par tant de sièges et de pillages et, ensuite, tant de fois remaniés, ne livrent pas leur secret au passant. L'emplacement d'Artakoana, la vieille capitale de l'Arie, et celui d'Alexandrie d'Arie n'ont pas encore été fixés de façon assurée et ne peuvent guère l'être à première vue. Faut-il chercher la première en aval, du côté de la grosse bourgade de Gauriân, et la seconde à Hérât même ou dans ses environs immédiats, notamment auprès de ce Gâzar-Gâh qui, à une petite lieue au Nord-Est de la ville, commande une vue admirable sur la vallée? Ce qui paraît sûr, c'est qu'on ne saurait la chercher beaucoup en amont, et notamment pas à Obeh, comme le voudrait une pseudo-tradition locale qui ne repose que sur un mauvais jeu de mots. Malheureusement, pas plus à Hérât qu'à Balkh aucun vestige apparent ne vient guider les recherches. La cité n'a guère conservé que le squelette délabré de ses murailles